

Lexiques Anatomiques - Alfonso Dagada.

Les invités s'enfuient avec des cris de terreur, louvoyant entre les pendus et culbutant à terre les poumons d'acier.

Festin Nu, William Burroughs (1959)

Alfonso Dagada dessine, peint, découpe, agrafe, troue, pointe, détoure, évide. Ses choix techniques tiennent compte du rapport qui existe entre le corps, l'outil et les matériaux. S'il utilise Internet comme une source dans laquelle il pioche, trie et extrait des images, il montre aussi les limites des outils technologiques et numériques qui excluent l'expérience corporelle, la sensualité ou le rapport réel à autrui. « Je réagis à l'omniprésence actuelle de la technologie numérique en mettant en évidence ce qu'elle ne permet pas ou ne procure pas. » Le travail de la matière, le contact avec les instruments et les possibilités imprévisibles qui en découlent sont les aspects primordiaux de sa pratique plastique. Depuis 2002, le jeune artiste s'attache à une réflexion compulsive et obsessionnelle sur les corps, notamment le corps féminin. Agacé et intrigué par la prolifération d'images formatées, lisses et artificielles dans la publicité, les journaux et sur les écrans, Alfonso Dagada souhaite revenir au charnel, à la chair et l'imperfection des corps.

Démanteler les Corps.

Son exploration plastique débute par une observation quasi médicale, chirurgicale des corps, puisqu'il s'intéresse à tout ce qui se cache sous la peau. Organes disséqués, dessins scientifiques, entrailles sont ses modèles pour la composition de la série *Anatomies* (2002-2009). Formée de neuf dessins détournés et pliables, *Anatomies* nous révèlent les intérieurs, le dedans, et non plus l'extérieur, le dehors des corps. Le caractère physique et organique du travail d'Alfonso Dagada prend tout son sens et son essence. De plus, la violence qui émane des traits tracés au stylo bille, de la découpe au cutter et des assemblages agrafés, trouve une résonance avec le milieu médical. L'artiste ausculte, trace, ouvre, copie et articule le vital, et non pas le fabriqué. Une dichotomie s'installe alors entre le biologique et le culturel, le corps réel et le corps façonné par la société phallogommerciale. Le dessin permet à l'artiste de questionner notre rapport aux images extraites d'un déferlement infini, mais aussi nos attentes, notre aveuglement et ce qu'elles peuvent générer culturellement et sociologiquement.

Chaque dessin de la série *Anatomies* est réutilisé, réinterprété depuis 2009. Alfonso Dagada procède en effet à l'élaboration de wall drawings où les images de corps issus des médias fusionnent avec les organes extraits et détournés. Il impose ainsi une collision entre le dedans et le dehors, l'essence et le factice, le réel et le fantasme. La série *Women*, établie de manière parallèle, provient d'une imagerie érotico-médiatique que l'artiste réinterprète, redimensionne et resitue dans l'espace. Des femmes dénudées, des positions fortement suggestives, des formes plastiques extrêmement généreuses etc. Ce sont des images qui nous entourent quotidiennement. Elles proviennent essentiellement d'Internet, elles sont donc accessibles, disponibles aux yeux de tous. Alfonso Dagada examine les différents modes de diffusion d'une imagerie qui est le reflet direct des dérives de notre société. Des dérives liées à la surconsommation, la surcommunication, l'industrialisation des corps, où l'humain est broyé, voire annihilé. « Je montre, je décris avec crudité des scènes de sexe explicites par delà le bien et le mal, le bon ou le mauvais goût. Je suis même plutôt fasciné par l'efficacité avec laquelle ces images que j'interroge se diffusent. Je fais le constat de l'exploitation industrielle des tendances voyeuristes et exhibitionnistes dans nos sociétés. Je crois que la radicalisation de cette tendance va de pair avec la radicalisation du marché.» La diffusion de corps parfaits et érotisés répond à une demande, celle du

consommateur. Le marché, toujours plus avide de profits, ne fait que répondre à un besoin, qu'il soit réel ou factice. Avec ses crayons de couleurs, ses encres et sa paire de ciseaux, Alfonse Dagada ralentit la cadence d'un système devenu hystérique. Son trait vigoureux, brutal, permet une réinterprétation et une déconstruction des stratégies média-commerciales où les images ne sont que de passage. Leurs durées de vies sont précaires, éphémères, tandis que les dessins, collages et peintures nous donnent le temps de penser aux flux d'images, aux dérives qui les accompagnent et à notre propre responsabilité dans cette mécanique libidino-mercantile.

Un rapport peut être établi avec le travail de Ghada Amer qui brode des images de femmes nues adoptant des positions suggestives, sensuelles et érotiques. Si Ghada Amer extrait ses images de revues traditionnellement réservées à la gence masculine, Alfonse Dagada, lui, utilise Internet. Dès les années 1980, l'artiste féministe détourne et déplace sur la toile une iconographie réservée aux hommes. En répétant de manière quasi obsessionnelle ces corps débridés, Ghada Amer procède à une déconstruction d'une représentation stéréotypée des femmes. Alfonse Dagada poursuit en quelques sortes la réflexion de l'artiste égyptienne. Il questionne non seulement les codes visuels mais aussi nos rapports face à ce type d'images. Sans juger leur contenu, il s'approprie un vocabulaire lisse, commercial et superficiel, adaptés aux fantasmes et aux désirs des lecteurs/voyeurs. Il retient également la dimension artisanale imposée par Ghada Amer. Les deux artistes, avec leurs aiguilles, crayons et ciseaux, procèdent à un renversement des codes : l'éphémère devient pérenne, l'invisible devient visible, les mouvements sont ralentis. Les stratégies visuelles sont démantelées pour laisser place à une distance critique et un engagement personnel.

Alfonse Dagada se délecte des gestes primitifs qui favorisent les accidents. Des traits vigoureux, des actions irréversibles et violentes. Il annule ainsi la dissension qui existe entre les techniques artistiques traditionnelles (Beaux-arts) et les techniques artisanales, voire du bricolage. Un statut d'artiste-bricoleur assumé et revendiqué. Depuis 2010, il expérimente une série intitulée *Séquences* qui reprend la technique originelle du dessin animé. Sur un rouleau de papier aquarelle, image dessinée par image dessinée, le mouvement est lentement décomposé. Elles sont à contre temps, à contre courant. Il produit ainsi ce qu'il appelle « un cinéma *low tech* aux moyens bricolés et à la fragilité revendiquée ».

Copier, Agrafes, Assembler

Depuis une dizaine d'années, Alfonse Dagada élabore progressivement un répertoire iconographique exclusivement basé sur le corps, l'anatomie, la sexualité et les images préfabriquées par les médias. Un répertoire personnel et complexe qui s'affranchit sciemment des modèles et prescriptions marchandes. *Constructions* (2004- in progress) résultent de son attention et de son travail de restitution des images policées. Ici, il n'est pas question de copier, mais de tracer de mémoire. L'artiste fait appel à une imagerie mentale et à son inconscient pour ainsi libérer son répertoire et laisser une porte ouverte à un imaginaire débridé. En cela, une corrélation peut être établie avec le mouvement surréaliste. Nous retrouvons la violence, l'érotisme, la dislocation des corps, la brutalité et l'attrait organique des œuvres d'artistes comme Antonin Artaud, Pablo Picasso, Hans Bellmer ou encore Pierre Molinier.

D'un point de vue technique, les *Constructions* d'Alfonse Dagada s'apparentent aux *Cadavres Exquis*

surréalistes. Ces dessins réalisés à plusieurs mains, fusionnent objets et corps extraits de l'inconscient. Le premier dessine une forme, la feuille est ensuite pliée afin que le second dessinateur ne puisse pas voir la forme initiale, ainsi de suite. Le résultat final est chaque fois inédit et surprenant. Alfonso Dagada s'inspire de cette méthode qui favorise les associations, intellectuelles et formelles, qui émanent de l'inconscient. Des combinaisons débridées et spontanées, au sein desquelles le corps fragmenté entre en symbiose avec l'objet. L'artiste pioche dans ses différents travaux afin de leur donner de nouvelles significations, de nouvelles destinations. L'anthropomorphisme, cher aux surréalistes, est présent dans chacun de ses dessins : rencontre fortuite entre une machine à coudre, une chaise et un sexe masculin. La technique employée engendre des formes monstrueuses, déconcertantes et fantasmagoriques.

Il en est de même pour la production de ses wall drawings qui prennent depuis 2009 une place majeure dans sa pratique. Il investit l'espace avec des dessins découpés, arrachés, agrafés, pointés, ficelés et superposés. Les séries *Anatomies*, *Women* et *Constructions* sont combinées dans un même espace. Grâce à une technique basée sur le principe de la greffe, chaque dessin trouve ainsi un nouvel écho. Une élaboration qui prend une forme performative (*Dagada Wall Drawing Tour*, 2011). L'artiste précise : « L'accrochage tend vers l'installation, constituant une sorte d'environnement d'images mentales dans lequel le spectateur est impliqué aussi bien physiquement que psychiquement. » Espace, dessin et performance s'associent. Une fois de plus, le caractère artisanal et la confrontation directe avec la matière, le papier est véritablement sculpté, amplifient l'accident et l'imprévisible qui font partie intégrante de l'œuvre. L'immédiateté et le contenu des images sources sont déconstruits, redimensionnés et mis à distance par l'artiste. Il est à noter que la réalisation est aussi importante que le résultat final puisque l'artiste procède à une véritable mise en scène du processus de création.

Alfonso Dagada extrait et interroge des images policées, déshumanisées. Il prône un retour au réel, où imperfection, inattendu et engagement radical interagissent. Une interaction traduisant l'unicité de chacun, diluée par un système industriel visuel surpeuplé de corps dévalués. Des corps à la commande, en accord avec les fantômes et les pulsions d'un public insatiable. Des corps qui ont perdu leur raison et leur sens au travers de flux où le néant règne. Une tension est convoquée entre deux discours et deux formes techniques. Entre le caractère commercial des images et leur adaptation réfléchie. Entre la facilité numérique et la brutalité technique retenue par l'artiste. Ce dernier jongle avec les registres de lectures, les codes de représentation et le caractère psychosociologique des images qu'il s'approprie. Alfonso Dagada nous amène à une prise de conscience de notre environnement visuel, qui, s'il n'est pas dévié, nous éloigne de plus en plus de la réalité. Une réalité qui nous fait défaut.

Julie Crenn

avec le soutien de [Nord Artistes](#)

<http://crennjulie.wordpress.com/>

<http://www.alfonedagada.fr/>